

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits, à savoir la SACD.

jmcouraud@wanadoo.fr ou SACD

L'Original

Pièce en un acte

écrite par

Jean-Michel COURAUD

Juin 2002

"L'Original" est une pièce en un acte jouée par deux acteurs :
un homme et une femme.

L'histoire se situe au Québec, dans les Laurentides.

La pièce se joue dans un décor représentant l'intérieur d'une ancienne cabane à
sucre.

Ce décor est constitué d'une porte vitrée située en fond de scène, donnant sur
l'extérieur.

Une porte, côté cour, donne sur une chambre à coucher.
Côté jardin, une autre porte donne sur un espace toilette.

Les meubles sont :
une table centrale avec deux chaises, une cuisinière à bois, un évier avec cuvettes, un
bûcher, une étagère, un meuble buffet, un portemanteau.

L'ensemble est très rustique et pourvu d'objets divers.

Ils sont habillés simplement, lui en tenue de voyageur par temps très froid, son
veston est troué au coude ; elle en ménagère, couleurs ternes, un foulard dans les
cheveux.

L'Original

- scène I -

Le rideau s'ouvre sur l'intérieur d'une cabane à sucre. Tout le décor est en bois. Une femme est devant la cuisinière et y met des bûches de bois. Elle replace les grilles qui ferment le foyer. Elle replace une soupière sur la cuisinière. Elle chantonne. Elle prend un vêtement chaud au portemanteau, se couvre les oreilles. Dehors, par la vitre de la porte, on voit la neige tomber et on entend le vent qui souffle violemment. Enfin prête, elle sort avec un porte-bûches à la main. Elle referme la porte.

Après quelques instants, apparaît à la vitre de la porte une tête d'homme. Il regarde l'intérieur de la cabane. Il ouvre la porte et entre. Il est couvert de neige et a froid. Il a un sac de cuir à la main. Une carte sort de sa poche. Il pose son sac par terre, se secoue, tout en inspectant l'intérieur de la cabane.

H Il y a quelqu'un ?

Il ouvre la porte de la chambre et la referme. Il continue à découvrir la cabane. Il déplace plusieurs objets. Il se réchauffe devant la cuisinière. Il soulève le couvercle de la soupière et goûte avec une cuillère. Il repose le couvercle, satisfait. Il va prendre un verre dans le buffet et se verse du vin de la bouteille déjà commencée et qui est sur le buffet. Il sort sa carte de sa poche, la déplie devant lui. (un temps)

La femme entre machinalement sans s'apercevoir de la présence de l'homme. Elle va mettre les bûches qu'elle ramène à côté de la cuisinière, dans le bûcher. Elle secoue son manteau couvert de neige et se retourne pour l'accrocher au portemanteau. Elle voit l'homme à côté du buffet et qui la regarde. Elle pousse un cri de surprise.

H Pardon Madame...

F Qu'est-ce que vous faites là ?

H Madame, rassure-toi...

F Mais qui vous a permis d'entrer ?

H Attends !

F Non, mais ne vous gênez pas surtout,... faites comme chez vous !

H Puis-je dire quelque chose ?

F (prenant sa carabine) Fichez le camp tout de suite !

H Madame,... attends !

F (menaçante) Dehors j'vous dis !

H Mais enfin,... je ne te veux aucun mal !

F Et moi... je ne veux pas de vous !

H Mais, écoute-moi !

F Ecouter quoi ? ... Ici, vous êtes chez moi... et chez moi, personne n'entre sans autorisation ! Je ne vous ai pas invité, que je sache !

H Bien sûr,... mais je peux m'expliquer, quand même !

F Et qui me dit que vous n'êtes pas un bandit,... un voyou ? Dehors, j'vous dis... et tout de suite !

H Enfin, t'es pénible,... Je ne te veux aucun mal ! Je veux seulement que tu m'écoutes m'expliquer !

F Y'a rien à expliquer. On n'entre pas chez les gens comme cela... Déjà en train de boire mon vin, en plus ! Allez, dehors... sinon, je vous tire comme un lapin !

H Tu ne f'ras pas ça ?

F Oh, vous ne me faites pas peur, mon petit gars !

(Devant tant d'insistance, l'homme ouvre la porte en disant...)

H Petite madame, je te jure...

F (tirant en l'air, et criant) La prochaine fois, c'est dans votre gras ! (il sort)
Et que je ne vous revois plus jamais ici !

(elle referme la porte, va poser sa carabine.

Elle ôte son manteau qu'elle accroche au portemanteau.

Elle prend dans le buffet une bouteille et un verre qu'elle pose sur le buffet.

Elle prend sur le buffet la lampe à pétrole. La lumière du jour déclinant, elle l'allume.

Elle va poser la lampe sur la table. Au passage, elle remarque le sac.

Après avoir posé la lampe elle revient chercher le sac.

Elle va pour le jeter dehors, mais se ravise.

Elle le met sur la table, hésite et l'ouvre et le fouille.

Elle trouve des affaires personnelles qu'elle commente, puis quelques livres sur les animaux, en particulier un sur l'original).

F (lisant) Traité sur l'original canadien... Tiens, Monsieur est cultivé... Monsieur sait au moins lire, à défaut d'être bien élevé !

(sortant un autre livre) L'original au Québec... Entre bêtes, ils doivent se comprendre !

(elle découvre encore quelques affaires, puis un revolver...) Tiens donc,... et ça,, c'est pour chasser l'original ? ...C'est bien ce que je pensais,... Monsieur n'est pas qu'un représentant en littérature animalière... Confisqué, le revolver... à moi, il pourra toujours servir.

(elle le range dans un tiroir du buffet puis, se ravise) Non,... pas dans le buffet,... là, dans la cruche, c'est plus sûr !

(elle le met dans une cruche à côté du portemanteau. Elle prend ensuite le sac.) (réfléchissant tout haut) Cette apparition ne me dit rien qui vaille ! ... Cela fait tellement longtemps que je n'ai vu personne ici. Et lui, il arrive... il entre... et je bois un coup... et je m'installe comme si j'étais chez moi... et en

plus, il faudrait que j'écoute ses boniments ? ... Chez lui, voilà,... Monsieur était déjà chez lui... comme s'il me connaissait... (mystérieuse)... c'est bien ce qui me fait peur ! (prenant le sac) Aller, dehors, sac de mauvais augure !

(Au moment où elle ouvre la porte, l'homme apparaît.

L'Original

- scène II -

- H (essayant de prendre le sac) Je te remercie, Madame. (Il entre)
- F Ah, non, encore vous !
- H J'avais oublié mon sac.
- F (elle le jette) Tenez, le voilà, votre sac !
- H Ah, merci... t'es sympa... c'est vrai, comme accueil, c'est sympathique ici !
- F Non mais dites donc ? ... Je vous en prie ! ... Vous débarquez chez moi comme un voleur et il faudrait que je sois sympathique ?
- H Pourquoi pas ? (plus dur) Bon, ça suffit maintenant... ne dis plus rien... laisse-moi m'expliquer. Mais tout d'abord, me permets-tu de m'asseoir ?
- F (fort) Surtout pas ! ... Manquerait plus que cela !
- H (s'asseyant) Je te remercie...
- F (s'avançant) Non mais dites donc... vous voulez pas goûter de ma soupe aussi?
- H J'osais pas te l'demander !
- F Et bien faut pas vous gêner... Faites comme chez vous... Il suffit de commander... Mais, vous serez servi à coup de fusil !
- H (la retenant par le bras) Tais-toi, petite Madame... tu écoutes, et après tu ne gaspilleras plus de cartouche.
- F Et puis d'abord, je n'aime pas qu'on me tutoie !
- H (fort) Suffit la femme,...
- F Pardon ? ... Mais je ne vous permets pas de me parler sur ce ton !
- H Mais je ne te demande même pas l'autorisation de te parler autrement ! ... Bon, on m'écoute maintenant... ! Voilà, je te demande gentiment l'hospitalité pour la nuit !
- F Hors de question... allez dormir ailleurs !
- H Merci madame,.... je savais que je pouvais compter sur toi !

F Mais il n'est pas question que vous passiez la nuit ici... c'est clair ? Je veux être seule, vous entendez,... seule !

H Oui, seule, ça, je le sais...(rire) Ecoute,... demain matin, je te promets, je m'en vais. Seulement tu as vu le temps qu'il fait aujourd'hui... Je ne vais quand même pas passer la nuit dehors !

F Dehors ou ailleurs, mais pas ici !

H Mais je vais y laisser ma peau !

F Je m'en fiche ! Je ne vous connais pas et je ne vous ai rien demandé !

H Et moi, je te demande de me protéger... en quelque sorte... pour la nuit.

F Vous protéger ? ... Ah, je vois,... Elle ne serait pas un peu louche, votre histoire ?

H Puis-je dormir ici ?

F Non, Monsieur, personne d'autre que moi ne dort chez moi !

H Es-tu sûre que c'est chez toi, ici ?

F (gênée)... oui... évidemment... Qu'est-ce qui vous prend de dire ça ? (se reprenant, fort)... bien sûr que c'est chez moi ici ! ...J'y ai toujours vécu !

H Ecoute, c'est bizarre... (sortant sa carte)... mais sur cette carte, à cet endroit précis, c'est à dire là où est ta... baraque, c'est marqué : ancienne cabane à sucre, servant maintenant uniquement de refuge forestier... !

F (hésitante) C'est... c'est... et bien c'est faux... Cette "baraque", comme vous dites est bel et bien à moi ! ... Votre carte... elle est complètement fausse, et puis c'est tout !

H (lisant) Petite madame, cette carte a été établie par le Ministère des Ressources Naturelles du Québec, année 2002 !

F Et bien... ils ont dû se tromper ! ... Cette cabane est ma maison et... depuis longtemps !

H (reprenant)... Bien sûr,... bien sûr... Donc, je suis dans ta maison, qui est aussi, d'après la carte, un refuge forestier, et tu es la garde forestière... aimable,

accueillante... dévouée... qui reconforte les perdus ou les malandrins comme moi ! ... Heu, accueillante, ça... c'est pas marqué !

F (en colère) Ah ! ... taisez-vous... est-ce que je vous en pose des questions, moi ? Est-ce que je vous demande où vous habitez, comment vous vivez ? Tout ce que je sais, c'est que vous êtes chez moi et que vous m'embêtez ! (fort) Et puis d'abord, qui êtes vous ? ... Hein, qui êtes-vous ?

H (ironique) Mais,... un prince charmant qui vient réveiller Blanche Neige au fond des bois !

F (agressive, allant chercher sa carabine et le menaçant) Arrêtez vos salades ou vous ne poserez plus vos fesses sur quoi que ce soit pendant dix ans !

H (se levant, sûr de lui, lui prenant fermement le fusil des mains et le reposant sur l'étagère) Doucement, ma belle... je ne veux pas te faire de mal... je veux seulement dormir au chaud cette nuit !

F Et pourquoi je vous laisserais dormir ici ? ... Par envie ? - non. Par dévouement ? - non... Par pitié ? - surtout pas !

H Si.

F Par pitié ?

H Oui,... parce que c'est l'hiver... qu'il neige... que le vent est glacial... Parce que tu sais que si je passe la nuit dans cette forêt québécoise, je vais servir de pâture aux charognards... Tu le sais ça... aussi bien que moi... et tu ne veux pas devenir une... criminelle... (réaction de la F) Hein, tu n'es pas une criminelle ? Même si... j'ai failli recevoir des plombs ! ... Non, tu ne veux pas être une criminelle... tu as trop de cœur, je le sais,... et comme tu as du cœur, je vais dormir ici...

F Moi, du cœur ? ... alors là, vous vous trompez ! Je suis tout sauf une... humanitaire ! ...Les sacs de riz, je les garde pour moi ! Les autres, ils peuvent bien mourir, moi d'abord !

H Faux, petite madame, tu es tout le contraire, mais en disant cela, tu penses sans doute que tu existeras davantage à mes yeux... mais tu ne fais qu'impression, parce que je ne te crois pas.

F Mais, qu'est-ce que vous savez de moi, vous ?

H Plus qu'il n'y paraît,... mais mystère !

F En tout cas, les types dans votre genre, qui ne se présentent même pas,... du vent !

H C'est vrai, tu as raison,... je ne me suis pas présenté, je manque à tous mes devoirs

F Sans blague, votre maman vous a quand même appris la politesse ?

H (violemment) Ne joue pas avec ma mère, tu veux ?

F Ah,... Monsieur a ses points faibles !

H Je me présente : *Gaston de Ségonzac* (montrant son coude déchiré)... *De La Manche Trouée*.

F Vous vous fichez de moi ?

H Parfaitement ! ... Tu vois que je peux te raconter n'importe quoi ! ... C'est moi qui décide, c'est moi qui commande, et tu ne peux rien dire, rien faire !

F Si,... vous mettre dehors !

H Mais, tu ne le feras pas maintenant, parce que je t'intrigue, je t'inquiète !

F Vous êtes effrayant !

H Qui suis-je... que fais-je ? Pourquoi suis-je dans ta maison ? ... Pourquoi faire ? ... Suis-je brigand ? ... Suis-je vraiment le prince charmant ? Fascinant non ? Déroutant, sans doute. Mais qu'est-ce que ça peut faire tout ça ? Est-ce réellement primordial ? ... (ironique) Non,... l'essentiel, c'est seulement qu'on doit avoir confiance l'un envers l'autre,... que l'on doit s'accepter, au moins pour une nuit, c'est tout !

(Il s'est servi un verre de vin. Elle lui arrache des mains et le jette dans l'évier)

F (outrée) Confiance ? ... Non, mais, vous rigolez ! ... Comment peut-on faire confiance à quelqu'un qui n'arrête pas de sortir des âneries à longueur de

phrases,... quelqu'un qui dit tout et son contraire... quelqu'un qui nargue et qui insulte...

H (fort) Non, petite madame,... je ne t'insulte pas... j'ai du respect !

F Voilà, c'est bien ce que je disais : le chaud et le froid ! ... Et je devrais vous faire confiance ! Avouez que ce serait plutôt l'inverse !

H T'as raison... je m'y prends mal avec toi,... j vais être sérieux !

F Et il faut que je vous crois, là ?

H Promis, juré... tu as raison, je te dois des explications. C'est vrai, j'arrive comme ça, sans être invité, je m'incruste, j'agis comme si je te connaissais depuis longtemps. Toi, tu m'accueilles,... sans discuter,... les bras ouverts... Non, tu as raison, je te dois des explications !

F (pas convaincue) Et bien allez-y, je vous écoute... Je suis impatiente de savoir ce que vous allez encore inventer !

H Mais je vais te dire la vérité, petite madame,... et la vérité ne s'invente pas !

F Avec vous, je n'en suis pas si sûre !

H Alors là, c'est mal me connaître !

F C'est justement ce que je me tue à vous dire : Je ne vous connais pas, et je n'ai pas envie d'en savoir plus !

H Là, petite madame, je pense que c'est toi qui mens !

F Mentir à un menteur, quelle importance !

H Parfait, donc sache qu'en plus d'être menteur,... je suis zoologiste.

F Et bien, vous commencez fort !

H Ah ne m'interromps pas, sinon, j'arrête !

F Bon, d'accord... donc, Monsieur est zoologiste !Formidable ! Et il s'occupe de quoi, le zoologiste ?

H J'étudie plus particulièrement l'élan du Canada : l'Original. Je le traque, je l'observe, je note ses goûts, ses mœurs, ses habitudes.

F Et bien vous voyez, ici, il n'y en a pas, alors !

H (mystérieux) En es-tu si sûre, petite madame, qu'ici il n'y en ait pas ? ... Au contraire, je pense en voir un, pas très loin, solitaire... et blessé sans aucun doute !

F (sûre d'elle) Blessé, bien sûr... et vous compter l'achever avec votre revolver ?

H (se reprenant) Ah,... je vois qu'on a fouillé mes petites affaires ?

F (essayant de se justifier) Et bien,... C'est à dire que... Oui, j'ai fait ça comme ça, machinalement... et surtout pas par curiosité !

H (ironique) Ah, non,... pas par curiosité... (se reprenant) Mais, tu as bien fait ! ... Dans la même situation, j'aurais fait pareil ! ...Et je vais te dire,... je suis même flatté que tu aies fouillé mes affaires... parce que même si c'est un peu par curiosité, ça prouve que tu t'intéresse aussi un petit peu à moi !

F Mais qu'est-ce qu'il va croire, le zoologiste du dimanche ? ...Qu'il suffit qu'il arrive,... qu'il claque des doigts pour que tout le monde s'aplatisse devant lui ?

H (ironique) Tout le monde ! ... non... ! ...Seulement toi, et ça me va !

F Non, mais je rêve... ! Ah, non, ce n'est plus possible, j'appelle la police !

H (riant) Ah, ah, ah,... Tu vas appeler la police ?

F Parfaitement,... des gugusses comme vous, il faut les mettre en cage. D'ailleurs, je me demande finalement si vous ne vous êtes pas échappé de l'une d'elle ! Hein ? ... C'est bien ça... avouez-le... vous êtes en cavale ?

H Mais vous n'appellerez pas la police !

F Et pourquoi je ne le ferai pas, Monsieur "je sais tout" ?

H Parce que ici, tu n'as pas le téléphone... Tu n'as pas l'électricité non plus d'ailleurs ! ... Ici, il n'y a rien que le vent, le froid, la neige, le silence... et le temps qui passe. Plus perdu qu'ici, y'a pas... Et, à mon avis, c'est pour cela que tu te plais, ici!

F Je ne vois vraiment pas pourquoi vous dites ces sottises !

H Je sais que j'ai raison... d'ailleurs, les policiers,... (mystérieux)... je ne suis pas certain que tu serais ravie de les voir arriver... hein ? ... ça pose des questions

aussi, les policiers... alors... Mais, de toute façon, tu n'as rien à craindre de moi, maintenant, car je suppose que tu as mis mon revolver en lieu sûr ?

F Parfaitement !

H C'est du vol !

F Et bien, vous n'avez qu'à porter plainte !

H (prenant son portable) Et bien j'hésite... je ne suis pas sûr que tu le souhaites vraiment... (lui tendant son portable) Enfin, si toi, tu veux quand même les appeler, ne te gêne pas... c'est moi qui paie !

(elle ne prend pas le téléphone et tourne le dos)

Mon petit doigt avait raison... (ramassant son téléphone) Bon, alors, où est-ce que je dors ?

F (vivement) Il n'est pas question que vous dormiez ici !

H Mais, tu n'as pas compris ma petite dame, je vais dormir ici... Tu n'as pas compris que je dormirai où je veux,... quand je veux,... Tu n'as pas compris que c'est moi qui décide, maintenant... ou alors... (réfléchissant)... ou alors, rends-moi mon joujou.

F C'est ça, je vous rends votre jouet... et moi, je vais finir avec une balle dans la peau ! Oh, mais je vous ai reconnu, vous savez, vous ne me la faites pas ! Moi aussi, je sais qui vous êtes !

H Tiens donc !

F Parfaitement ! ...Brigand, voleur, prisonnier en cavale ou... autre chose, vous n'êtes pas là par hasard !

H Et donc... je suis là p...

F Vous n'êtes pas plus zoologiste que moi je suis garde forestière. Vous n'êtes même pas d'ici : vous n'avez pas l'accent !

H Quelle perspicacité ! On a beau être depuis longtemps, soi-disant, au fond des bois, on en a pas moins gardé sa lucidité... Tu as raison et c'est un scoop : je n'ai pas l'accent québécois !

F Ne faites pas le malin ! On ne se balade pas en pleine forêt, par un froid terrible, avec un revolver dans son sac, soi-disant sur la piste d'un Orignal, blessé qui plus est... et on n'entre pas, comme par hasard, dans ma cabane ! ... Alors, soit vous fuyez après je ne sais quel larcin, soit vous êtes là pour...

H Touché, ma petite dame, je t'ai sous-estimée... mais, tu penses mal... je ne suis effectivement qu'en fuite !

F (dubitative)... En fuite ! ... je ne suis pas certaine que je dois vous croire... mais si vous êtes vraiment en fuite, et bien, continuez votre chemin !

H Une précision, tout de même, je suis réellement zoologiste.

F Je suis bien content pour vous... Maintenant, le vrai ou le faux zoologiste, dehors !

H Et comme zoologiste,... j'en ai vu des animaux blessés !

F Je n'en doute pas, mais quel rapport ?

H Mon Orignal blessé, c'est peut-être toi !

F Qu'est-ce que c'est encore que ce boniment ? Mais, il n'a rien compris le tueur du fond des bois ! Je vis ici heureuse, je ne suis pas blessée -merci- et je n'ai besoin de personne. Je veux seulement qu'on me fiche la paix !

H (sincère) J'ai envie de t'aider !

F Mais je n'ai pas besoin d'aide ! ... Pourquoi aurais-je besoin d'aide ? Je ne demande rien, je ne veux rien !

H Moi, je pense que si... parfois, pour oublier, on a besoin d'être aidé.

F Mais oublier qui? Quoi ? ...Je ne vois vraiment pas ce qui vous fait dire ça... Vous ne me connaissez même pas, et moi non plus d'ailleurs, je vous le rappelle!

H Alors disons que... à défaut de te connaître, je te découvre... et tu m'intéresses... tu m'intéresses même de plus en plus !

F Mais quand allez-vous comprendre que je veux rester seule ici, sans qu'on s'occupe de moi !

H Petite madame, laisse-moi rester... à tes côtés... seulement une nuit.

F (criant) Dehors !

H Une bête blessée hurle toujours avant la mort...

F (irritée) Pourquoi me parlez-vous de mort ? ... Qu'en savez-vous de la mort ?
Vous la sentez la mort ? ...Elle tourne peut-être autour de vous la mort ? ...
Hein, c'est ça ! En fait, c'est vous la mort... Voilà. Vous êtes venu me
torturer, n'est-ce pas ? Dites-le que vous êtes venu pour ça ! Vous dites que
vous voulez m'aider ? Sûrement pas ! Alors, si je dois mourir, laissez-moi
mourir tranquille. Je n'ai besoin de personne pour ça !

H Si je t'aide, petite madame, tu ne mourras pas... au contraire... tu vivras...
enfin... disons que ta vie reprendra du sens !

F Mais laissez-moi à la fin !

H Mon revolver.

F Pas question !

H Mon revolver et... je pars...

F Tiens donc,... et il faut que je vous croie ?

H (se reprenant) Tu me déçois, petite madame,... Moi, je n'ai qu'une parole !

F Qu'une parole !!!... non mais je rêve ! Ca fait une heure que vous me faites
tourner la tête avec vos phrases... Je commence à en avoir mal au crâne de vos
sornettes !

H Avoue que certains mots te touchent !

F Justement, je ne veux plus les entendre !

H Mon revolver.

F (hésitante) Si je vous le donne, vous partez... vraiment ?

H Promis,...

F Et... vous partirez tout de suite ?

H Tout de suite.

F (voulant le retenir) Sans attendre que le temps... enfin, vous pourriez attendre
que le temps s'éclaircisse ?

H Sans attendre.

F Alors, c'est certain,... je ne vous verrai plus ?

H Plus jamais. Tu resteras seule. C'est bien ce que tu veux, n'est-ce pas ?

F (affirmation fausse)... Oui,... exactement,... voilà,... c'est ce que je veux !

H Dis-moi, j'ai comme un doute,... Tu veux bien que je parte, non ?

F (se reprenant) Absolument... absolument, partez, je ne veux plus vous voir...
Donc, je vous donne le revolver et... vous partez !

H Promis, juré.

F (comme pour attendre) Juré ? ... Juré sur qui, sur quoi ? ... car à mon avis, vous ne devez avoir ni père, ni mère, ni femme, ni enfants !

H (rêveur) C'est exact... ça fait longtemps que je n'ai plus de famille, plus d'attache, que je suis libre... moi ! (se reprenant, sortant son téléphone portable) mais, puisqu'il faut que je jure sur la tête de quelqu'un, disons que je jure sur la tête du policier que je vais appeler pour lui dire que dans une certaine cabane à sucre, au fond de la forêt des Laurentides se cache une femme qui, de plus me séquestre !

F (lui retirant le portable des mains et le posant) Vous êtes abject !

H Je dois l'avouer, c'est ce qui fait mon charme ! J'ai toujours eu du succès comme cela ! Alors, qu'est-ce que tu préfères... la police canadienne ou me rendre mon revolver ?

F (vaincue) Bon. c'est sûr ?... après, vous partez ? Vous me le promettez ?

H Tu en prends le risque, parole contre parole ! Moi, j'ai la mienne. Toi, tu as la tienne... mais quel est celui des deux qui la respecte le plus ? ... Aller donc savoir ?

F De toute façon, ai-je vraiment le choix ?

H Je ne crois pas !

F Tenez, dans la cruche... et après dehors !

H (le prenant et tournant l'arme contre elle)... C'est bizarre,... mais maintenant que j'ai de nouveau ce joujou en main, je sens que je vais passer une bonne nuit ici !

F (furieuse, s'avançant) Ah, non... ! Vous m'aviez promis !

- H (l'arrêtant) Stop ! ... Ne m'oblige pas à tirer... ce serait du gâchis... Je m'en doutais, mais maintenant j'en suis certain : toi et moi, on est fait pour s'entendre, c'est évident ! Tu veux que je te dise,... (sérieux)... en fait, il vaudrait sans doute mieux que je ne parte jamais ! ... Pour toi... pour moi...
- F Mais qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous me harceliez de la sorte ?
- H Toi,... rien. Par contre, moi, je crois que je viens de trouver le bonheur... parce que je commence à l'aimer, cette cabane. Je commence à en humer ses parfums de chagrin, de joie, de peine, d'amour,... Oui, je commence à l'aimer cette cabane et... (la regardant)... et tout ce qu'il y a dedans ! ...
- F Mais qu'est-ce que vous me faites encore ?
- H Où est ta chambre ?
- F (interloquée) Ah,... parce que, en plus, vous comptez,... Non, mais ne croyez pas que je vais vous tomber dans les bras ? Et puis, bonjour la poésie... si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais autant qu'on me fasse la cour sans revolver, si ce n'est pas trop vous demander !
- H On fait avec les moyens qu'on a !
- F De toute façon, vous n'êtes pas mon type !
- H Doucement, la belle,... commence pas à rêver, commence pas à t'imaginer que... pas tout de suite... attends un peu. Moi, tu vois, il faut seulement que je dorme, parce que quand je te parle, quand je te regarde, mon esprit commence à s'embrouiller de plus en plus... Alors, s'il te plaît, n'empire pas la situation. D'abord une bonne nuit de sommeil. Pour coucher ensemble, on verra ça un autre jour.
- F (interloquée) Ah, non ! ... Je n'y crois pas !!! Mais quel mufle vous êtes...!!! Vous pourriez peut-être me demander mon avis
- H Je t'informe, c'est déjà pas mal !
- F Et puis, de toute façon, il n'y aura pas d'autre soir... parce que demain matin, vous mettez votre baluchon sur le dos et dehors, qu'il neige ou qu'il vente !
- H Ah, parce que tu me remets dehors !

F Parfaitement

H Enfin, tu m'accordes quand même la nuit ?

F Je ne vous accorde rien... vous la prenez tout seul !

H (désignant la porte) C'est ici que tu dors ? (la menaçant de son revolver)... alors, bonne nuit !

F (se rebiffant) Mais attendez, je peux peut-être décider toute seule quand j'irai me coucher... Je suis chez moi quand même !

H Oh, si peu ! (fermement) Alors, tu rentres la dedans et tu me fiches la paix parce que je suis fatigué, j'ai besoin de sommeil,... moi, je m'arrange un coin ici.

F J'irai, si je veux... ce n'est pas vous qui me le commanderez !

H (ironique) Moi, non ! ... Mais (avec son revolver) lui le veux... mon "feu" te le conseille vivement ! ... Tu as remarqué, j'ai dit mon "feu", (amoureux)... pas ma "flamme»

F (ironique) Ah,... très drôle... Monsieur est irrésistible... Quel être supérieur soudain m'apparaît ! (fort) Crapule !

H (fermant la porte) Enfin un mot "vrai"... (il met une bûche pour bloquer la porte)... il était temps ! ... (fort) ...J'avais l'impression de bâtir notre histoire uniquement sur des mensonges !
(il prend sa carte, l'étale devant lui sur la table. Il sort son téléphone et appelle)
(voix feutrée) Allô... allô... Montréal,... c'est vous François... Je pense que j'ai localisé l'Original... Tenez-vous prêt !
(il range son téléphone)

L'Original

- scène III -

- F (derrière la porte, frappant) Non, mais ça va pas, non... ouvrez-moi cette porte... vous entendez... Ouvrez..... ouvrez-moi, s'il vous plaît !
- H On ne peut pas être tranquille dans ces Laurentides !
- F Bon, alors... vous ouvrez ?
- H (se rapprochant de la porte) Et pourquoi, j'ouvrirai ?
- F Parce que je voudrais aller en face, imbécile !
(il va ouvrir la porte en face, côté jardin)
- H Dis-moi, pour se brosser les dents, c'est pas du luxe chez toi. Il est vrai que ce n'est qu'un refuge ici, n'est-ce pas ? hein ?
- F Allez-vous m'ouvrir à la fin ?
- H (revenant à la porte de la chambre) Bon,... d'accord,... je t'ouvre, mais pas d'embrouille... hein ! (il ouvre)
- F (passant) Merci Monsieur,... trop aimable !
- H (révérence) Mais tes désirs sont des ordres, Princesse !
- F (va vers cabinet de toilette en haussant les épaules) Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Je vous donne un conseil : ne me renfermez pas, sinon... vous aurez à faire à moi !
- H Tu ne peux pas savoir ce que je tremble de peur !
(elle sort en haussant les épaules) (il regarde sa carte) Dis donc, ça fait combien de temps que tu niches dans ce trou à rat ? ...Hein ? ... Ne me dis pas que tu es arrivée hier... je ne te croirai pas ! ... Sur ma carte, c'est indiqué que cette vieille cabane à sucre a arrêté son activité depuis une dizaine d'années et que depuis cette date, elle est inhabitée... dis-moi, ça ne ferait pas dix ans que tu pourris là ? ... Et bien, si c'est le cas, c'est que tu dois avoir de bonnes raisons,... hein ? Et pendant ces dix ans, personne n'est venu ? ...Tu n'as vu

personne ? Personne n'est passé par-là, comme moi ? ... un voyageur, disons, égaré, frigorifié. quelqu'un, par exemple sur les traces d'un magnifique Orignal (parlant d'elle)...qui fuit au moindre geste... à la moindre parole... un animal aimable,... détestable aussi parfois,... émouvant,... joli(e), tendre sûrement,... déjà fatigué(e) sans doute,... mais désirable encore,...(plus bas)...et qu'on n'a pas envie de blesser davantage...enfin quelqu'un qui tomberait sous son charme ...

F (sortant) Tiens, il parle tout seul, le Prince Charmant ?

H (la découvrant dans une robe de nuit, cheveux défaits)

Ouah ! ... alors là, madame, excuse-moi,... mais soudain le Québec vaut le détour !

F Oh, je vous en prie, réservez ces balivernes à d'autres... enfin si vous en avez à qui conter fleurette ! Aller, au lit, vous direz moins de sottises !

(elle s'avance, il la retient par la main)

H Madame, je ne dis jamais de sottises... je dis toujours ce que je pense !

F L'ennui, avec vous, c'est que je ne sais jamais quand vous dites la vérité !

H Et bien là,... je te dis que tu me plais, et que (tendre)... je vais "caller l'Orignal"

F "Caller l'Orignal" (le giflant) Mufle, me comparer à ce gros mammifère ruminant ! Du plus, vous savez ce que veut dire : "caller l'Orignal" ?

H Bien sûr, ma petite dame... tu oublies que je suis un spécialiste... Je vais donc imiter son cri pour te faire venir à moi !

F Et ensuite... m'abattre, comme un lapin ?

H Je ne tue jamais les animaux que j'aime !

F Bien sûr, en plus maintenant, vous me dites que vous m'aimez !

H (sérieux) Et pourquoi pas ?

F Vous n'êtes pas sérieux

H Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- F Je ne sais pas... On ne peut pas m'aimer... On ne peut plus m'aimer... (se reprenant) et puis, et puis,... vous me faites tourner la tête !
- H Mais seul l'amour fait tourner les têtes !
- F (décontenancé)... De toute façon,... je ne suis pas une bête !
- H En es-tu sûre... après toutes ces années ? ... Sauvage... recluse... solitaire... N'entends-tu pas l'appel du mâle ?
- F Mais vous êtes malade !
- H Tu es comme l'animal blessé au fond de sa tanière. Je lis sur ton visage l'usure de la solitude et des remords... les souvenirs qui rongent... le stress de la douleur et du chagrin... le désespoir d'une vie gâchée... de ta vie gâchée. Mais, je lis aussi le désir de vivre malgré tout, de plaire encore, d'exister, de rire, de chanter, d'exploser... Ça fait dix ans, petite madame,... ça fait dix ans que tu attends, que tu espères... que tu as peur de ce moment. C'est bien cela, n'est-ce pas ?
- F (sous le charme) Oui, ça fait dix ans... ! Ça fait dix ans que j'attends ce moment avec envie, mais aussi avec effroi... Dix ans que je ne vis plus, sinon avec mes souvenirs... dix ans que j'attends quelqu'un sans l'espérer pour autant (vers lui)... Et puis, vous arrivez... et vous comprenez... Alors, vous m'inquiétez, mais vous me rassurez aussi... et puis, avec vous j'ai de nouveau l'impression d'exister... qu'on s'intéresse à moi... Ça fait dix ans qu'on ne m'a pas parlé comme ça ! ... Ça fait dix ans que personne ne m'a tenu les mains comme ça... Ça fait dix ans déjà !
- H (lâchant les mains, ravi) Et bien voilà... J'en étais presque certain, mais je voulais en être sûr... ça fait bien dix ans que... Vous auriez pu me le dire tout de suite, j'aurais gagné du temps !
- F (comprenant) Oh,... mais vous êtes un monstre... Vous avez profité de ce moment de faiblesse pour m'extorquer ces paroles... Moi qui commençais à avoir confiance en vous... Moi qui commençais à vous ouvrir mon cœur ! Moi qui me disais que peut-être tout pouvait recommencer, que je pourrais peut-être

revivre au grand jour... que tout n'était peut-être pas perdu,... que finalement vous me comprendriez, vous m'excuseriez... Non,... vous avez tout gâché ! Vous ne cherchiez qu'à me faire parler ! Vous ne cherchiez qu'à mettre une date sur votre calendrier. Mais qui êtes vous donc ? A quel jeu machiavélique jouez-vous ? Cela vous fait plaisir de faire souffrir ? Si vous êtes ce que je pense, finissez-en tout de suite... ne me torturer pas davantage... je n'aurai pas la force de résister bien longtemps. J'étais prête à tomber sous votre charme ! ... Pauvre imbécile que je suis ! ...Car, vous avez du charme, malgré votre cruauté, et je sens tout mon être qui chancelle devant vous, mais vous êtes abject et immonde... Pourquoi vous ai-je laissé rester ici ? ... Par espoir, sans doute... Par espoir de tourner enfin la page... de refaire une vie, d'espérer en quelqu'un,... pourquoi pas en vous, même en vous ? Avec vos mots, vos phrases, vos questions, vous m'avez fait tourner la tête... vous me faites tourner la tête parce que vous savez que j'ai envie qu'elle tourne,... Pensez, depuis dix ans, on s'en fait du cinéma ! On se dit, ce sera le premier qui arrivera ! Mais il a fallu que ce soit vous... pourquoi vous ? ...Vous, qui n'êtes là que pour faire remonter mes souvenirs... vous qui savez mais qui ne dites rien, qui ne faites rien ! Alors, qu'attendez-vous ? ...Qu'attendez-vous de moi ? Que je me traîne à vos pieds, en vous suppliant de ne rien dire, de ne rien faire, de faire semblant de ne rien comprendre ? Je suis prise au piège, vous le savez, cela ne vous suffit pas ! Que vous faut-il de plus ? Que je meure devant vous ?

H Petite madame, tu oublies que je suis le Prince Charmant et que tout Prince Charmant aime une Princesse !

F Des mots,... voilà... encore des mots ! Vous ne m'aimez pas. Vous vous promenez devant moi comme un leurre pour attirer sa proie,... mais vous ne m'aimez pas !

H Que je ne t'aime pas ? ... C'est peut-être possible,... mais je n'en suis pas sûr pas sûr moi-même !

F (entrant dans sa chambre) Je vous déteste !

(Il prend un matelas fin roulé dans son sac, l'installe devant le buffet, prend, toujours du sac, une couverture. Puis, il vérifie la porte d'entrée, remet la bûche bloquant la porte de la chambre. Il regarde sa carte, il prend son téléphone, hésite, puis fait un numéro)

H Allo... allo François... (plantant son doigt sur la carte) L'animal est au 72° W et 47° N... ce sera sans doute pour demain, je te contacterai de nouveau... à bientôt. (il range son téléphone, plie sa carte qu'il remet dans sa veste, remet son sac à sa place, prend la lampe à pétrole, va vers la porte, tendre et bas) Bonne nuit... mon Orignal !

(il souffle la lampe)

Noir, Musique, bruit pendule.

L'Original

- scène IV -

La lumière éclaire faiblement de nouveau la pièce. On voit l'homme qui se lève. Il rallume la lampe à pétrole. Mais l'a fait briller faiblement. Il regarde par la fenêtre la neige tomber. Il va à la cuisinière, ouvre le foyer et remet une bûche. Voyant celle qui retient la porte, il l'enlève. Il revient vers la table, pose la lampe, s'assoit et pense. La porte de la chambre s'ouvre alors. Apparaissant, la femme s'appuie sur le montant et regarde l'homme assis. Au bout d'un moment, l'homme sentant une présence se retourne.

H Vous êtes là !

F Je n'arrive pas à dormir.

H Moi non plus. Pourtant, d'ordinaire... quand je tombe de sommeil...

F Mais,... est-elle ordinaire, cette nuit ?

H Non, probablement non... et cependant, qu'a-t-elle de différent par rapport aux autres ?

F Vous et Moi, sans doute !

H Vous et Moi ? ... Moi et Vous !

F Vous, parce que vous êtes là, et moi parce que je suis déjà ailleurs !

H Vous croyez ?

F Vous ne me tutoyez plus ?

H Non,... Quand j'éprouve du respect, je vouvoie.

F Dois-je comprendre que vous éprouvez du respect à mon égard... que finalement je ne vous suis pas indifférente ? ...C'est nouveau ça !

H Madame, c'est vrai, je vous respecte, vous me... touchez et ne veux pas vous blesser davantage.

F Vous devriez pourtant,... n'est-ce pas ?

H Sans doute,... et vous le savez bien... mais le ferai-je ? Quand je vous regarde, j'en ai nulle envie !

- F Ce sont des mots qui me touchent. Vous aussi, vous avez... grand cœur !
- H Je ne sais pas... peut-être,... mais j'ai aussi un métier. Et là, c'est pas un beau métier.
- F Je sais,... vous n'êtes pas zoologiste !
- H Vous avez raison, je ne suis, ni zoologiste, ni fuyard !
- F C'est faux. Vous fuyez... En quelque sorte, vous fuyez... Vous fuyez la vie,... vous aussi. Quelle personne aurait accepté la mission que vous faites si ce n'était pour fuir, aller loin, loin de tout, loin du monde. Quel intérêt de me trouver ? Est-ce capital à ce point ? Non, et vous le savez bien. Finalement, ce n'est pas moi qui vous intéresse, mais ce que je suis et la manière que j'ai d'assumer ma vie. La façon que j'ai de subir ma conscience et de payer, seule, les meurtrissures de l'existence. En fait, vous enviez ma façon de me révolter car vous aussi vous êtes meurtri par la vie. Et vous, tout comme moi, tout comme les animaux blessés êtes venu mourir au fond des bois !
- H Vous avez raison,... Plus je vous regarde, plus je vous envie. Je n'est jamais été heureux. Je n'ai jamais connu le bonheur, le bonheur vrai, le bonheur partagé, issu du cœur... (la regardant) sauf peut-être en ce moment. La vie n'est ni blanche, ni noire... elle est aussi grise... et j'ai toujours vécu dans le gris ! J'ai toujours été rejeté, laissé sur le côté de la route, aussi bien dans ma vie professionnelle que privée. Je n'ai eu ni gloire, ni amour,... personne à aimer... je n'ai aimé personne ! «Tu ne seras qu'un bon à rien ! » me disait mon père. Il avait raison, je n'ai jamais rien fait de bien... J'ai toujours tout gâché, par maladresse, par bêtise, par stupidité. Je n'ai jamais été jusqu'au bout de moi-même, jusqu'au bout de mes idées. J'ai toujours refusé l'instant crucial, l'instant final où l'on accepte d'être soi au grand jour, où l'on se découvre aux autres, l'instant où enfin on existe. Moi, j'ai toujours recherché la fuite, la médiocrité, la faiblesse. Je n'ai jamais pu faire ce que vous avez fait. Je n'ai jamais pu me regarder dans une glace et me plaire. Vous avez raison, je suis venu ici pour oublier, oublier les insultes de la vie, oublier les sarcasmes des

autres, oublier que je ne suis rien... rien qu'un minable sans envergure, sans intérêt... Oui, je suis venu ici pour oublier,... mais pourtant, au moins une fois, je voudrais être bien,... je voudrais être moi-même en prenant mes responsabilités. Je voudrais de ce fait donner le bonheur... ce bonheur dont on est fier, ce bonheur qui fait qu'on existe... ce bonheur que j'aimerais partager...

F Et vous le partageriez avec moi ?

H Oui, et depuis que je vous ai vue, madame, je sais que je vais devoir choisir et je ne le souhaite pas car j'ai peur de faire le mauvais choix. Je sais que si je reste, je risque de vous aimer... et ma conscience me dit que je ne le peux pas. Je n'ai pas encore brisé les chaînes de ma médiocrité... Entre le bonheur d'être avec vous et mon devoir, je suis encore suffisamment fragile et stupide pour ne pas savoir choisir.

F La vie est vraiment mal faite, car moi, j'ai choisi, je vous aime déjà ! Alors, tant pis, quelle que soit votre décision, profitons de ce moment... Vous finirez sans doute par faire votre travail, je n'arriverai pas à vous faire changer, mais pour moi, cette nuit lave dix ans de mon existence et je vous en remercie ! Après, peu m'importe...

H Non, ne m'en remerciez pas, je vous en prie... (il lui caresse la joue)... Je... je vous demande déjà pardon !

F (se reculant) Chut, ne gâchons rien... (elle va vers sa chambre)... demain est encore loin !

Noir, Musique

L'Original

- scène V -

C'est l'aube.

Le lendemain matin, la neige et le vent sont toujours là. L'homme est debout à côté de l'étagère, le portable à la main.

H Allo, allo,... François,... je ne vais pas être long, car je n'ai presque plus de batterie. Je vais bientôt "serrer" l'Original. Préviens la police de Chicoutimi qu'elle se tienne prête. Allô... allô... (regardant le téléphone, dépité) Ah ! ...
(il range son téléphone et finit de faire son sac. Il prend un bol et se sert un café. La femme est dans le cabinet de toilette, la porte est fermée)

H Princesse, tu veux du café ?

F J'arrive, je finis de m'habiller.

(il va chercher un autre bol et verse du café)

(la femme sort de la pièce habillée comme au début, foulard sur la tête.)

H (lui tendant un bol) Tiens, pour fêter mon départ !

F Arrête ! Ne sois pas cynique en plus ! Tu sais très bien que maintenant, c'est différent.

H C'était convenu comme cela, non ? ... <<...demain matin, balluchon sur l'épaule et... >>

F Oui, je sais... Mais, ça, c'était hier... et aujourd'hui... c'est...

H Et aujourd'hui c'est un autre jour !

F Mais regarde, il neige encore fort ! ...Il fait un vent terrible... Tu vas avoir froid... et...

H Je te ferai remarquer qu'hier, tu me jetais dehors par le même temps !

F Mais hier... je ne te connaissais pas, voilà ! Cependant, je suis un peu surprise que tu veuilles partir si rapidement, surtout après cette nuit !

H Bon, écoute,... Maintenant, tu me connais... et tu sais que je suis imprévisible.
Oui, c'est vrai, cette nuit, je t'ai raconté un tas de choses... et tu m'a cru ? ...
et bien tu as eu tort... j'ai raconté des bêtises voilà tout !

F Attends, ne me dis pas que tout ce que tu as dit n'était que...

H Et bien si madame... du vent... des sornettes... foutaise... tout cela n'était que mensonge !

F Mais quel monstre cruel tu es ! Moi j'y ai cru ! J'ai aimé tout ce que tu m'as dit... la manière dont tu me l'as dit... J'ai cru aussi que je ne te laissais pas indifférent... que tu m'aimais un peu... J'ai cru que je pouvais me confier à toi... Va-t'en... va-t'en... et ne reviens jamais, tu me dégoûtes !

H Ah ! , parce que tu as cru que j'avais quelques sentiments pour toi ?

F (faisant la forte) Pas du tout... Va-t'en !

H Tu as cru que tu ne me laissais pas indifférent ?

F Absolument pas !

H Mais alors tu m'aimes vraiment petite madame !

F Non je ne t'aime pas... au contraire. Comment pourrais-je t'aimer avec tout ce que tu me fais ! Je te hais, tu entends, je te hais !

H Mais la haine est souvent une forme d'amour !

F Va-t'en, je t'en supplie,... va-t'en vite... je ne veux plus te voir. C'est vraisemblablement ma perte, mais va-t'en !

H Mais, je vais avoir froid.

F Je m'en fiche !

H Très froid !

F Dehors !

H Je vais peut-être mourir de froid !

F Et bien tant mieux !

H Si tu m'aimes, comme tu le dis, tu seras malheureuse !

F C'est possible, mais ça me regarde !

H Et tu t'en voudras !

F Mais vas-tu te taire, à la fin...

H Ah, si,... ma mort, tu t'en voudras... comme la première fois !

F (vaincue) Arrête,... arrête... fais ce que tu as à faire, mais ne me tourmente pas

H Tu sais pourquoi je suis là ?

F Je le sais et je suis lasse de tout cela. J'ai cru, un instant, cette nuit, que le cauchemar était fini, que je pourrais de nouveau vivre et aimer... aimer un autre homme, un homme comme toi ! Quelle sottise j'ai été... Quand je pense que j'ai cru naïvement que toi aussi tu... mais tout ça, mensonges... La boucle est bouclée... Je vais payer, c'est normal !

H Sauf si je reste !

F Maintenant, je sais que tu ne resteras pas !

H Et si tu me plaisais vraiment, petite madame ! Si je feignais mon départ pour mieux "tester" tes sentiments ?

F Arrête,... arrête de jouer avec moi !

H Mais tu n'as pas compris,... En fait, je suis certain que tu m'aimes... Ce n'est pas avec toi que je joue, mais avec moi ! Je crois que je ne me trompe pas, j'aime, comme je n'ai jamais encore aimé... Je n'ai pas envie de partir... J'ai envie de rester avec toi, dans cette cabane, mais finalement, je suis de moins en moins sûr de moi... J'en suis à ce fichu instant final, et je n'arrive pas à me déterminer... je n'arrive pas à être moi ! Et puis, j'ai aussi ce sale boulot à faire... alors, je ne sais pas, je ne sais plus... je suis partagé... : être libre avec toi ou être bien avec moi-même... je ne peux pas faire les deux ! Il me faut choisir ! Rester contre ma conscience ou partir contre mon amour !

F Alors, tu vas partir !

H Peut-être, mais je te jure que je ne dirai rien. Personne ne saura rien. Je dirai que j'ai échoué... que je n'ai pas trouvé la cabane... que je ne t'ai jamais vue... Je te le jure, je ne dirai rien !

F Oh, si,... si au contraire, tu diras tout. Sous tes mensonges de façade, tu es profondément honnête... Ca, je le sais. Alors, tu leur raconteras... les bois, la cabane... Alors, ils viendront... je les attendrai, sereine,... c'est fini... tu auras été ma dernière joie, mon dernier souvenir,... mon fugitif dernier amour... c'est déjà beaucoup ! Alors va,... va, toi dont je ne sais même pas le nom. Pars, sans te retourner. Mais, je sais que si tu pars, c'est que tu n'as pas encore choisi et que... tu me condamnes, mais qui puis-je? Je ne fuirai pas, je n'en ai plus la force, et pour aller où ?

(il lui enlève le foulard, tendrement)

Non,... non... adieu ! (il sort)

Noir - Musique

L'Original

- scène VI -

lumière du jour.

Elle dresse la table avec nappe. Elle prend dans le buffet des couverts et deux assiettes qu'elle disposent sur la table. Elle pose au centre la marmite chaude. Elle va dans sa chambre et en ressort avec une belle robe colorée. Elle entre dans le cabinet de toilette pour se changer. Elle chantonne.

(L'homme entre et chantonne à son tour la même chanson)

F (radieuse, de sa pièce) Tu es revenu !

H (regardant la table) Oui, je n'ai pas pu continuer ma route, mais... à mon avis tu savais que je reviendrais ! ... La nappe... deux couverts... Tu savais que je reviendrais, n'est-ce pas ?

F Je n'en étais pas certaine, mais... je le croyais fort, tellement fort que j'ai fini par en être sûre... et j'aurais été si déçue que tu ne reviennes pas !

H Disons que... tu savais que le refuge dans lequel j'étais obligé de passer la nuit avant d'arriver à Chicoutimi avait brûlé... alors, tu t'es dis que, parti trop tard, je ne pourrais pas y arriver avant la nuit, donc que je ferais sûrement demi-tour.

F Oui... c'est vrai, mais j'espère aussi que tu es revenu pour moi... que la ballade que tu viens de faire t'a permis de réfléchir, de choisir, et que...

H La cabane qui a brûlé, c'est toi qui y a mis le feu !

F Oui.

H Pour supprimer le... voisinage quand tu es arrivée ici...

F Oui.

H Pour être seule, sans âmes qui vivent à proximité...

F Oui.

H En fait, parce que il ne fallait pas que tu sois "découverte»

- F Oui.
- H C'est bien ce que je pensais. Tu veux que je te dise, je savais que la cabane avait brûlé...
- F (surprise) Mais alors, si tu savais qu'elle n'existait plus, pourquoi es-tu parti ? Et pourquoi es-tu revenu alors ? Ne me dis pas que mon cauchemar continue ? Pourquoi as-tu fait ça ?
- H Parce que je voulais savoir si c'était vraiment toi qui lui avais mis le feu... à cette cabane. Si je te l'avais demandé comme cela, tu m'aurais sûrement menti, et j'aurais toujours eu un doute ! Tandis que maintenant, je sais que c'est toi qui l'as incendiée... et que tu l'as fait exprès pour faire le vide autour de toi. Par conséquent, j'ai la preuve que je cherchais... Tu n'as pas agi comme cela sans raison,... j'ai la preuve que tu l'as tué.
- F (abasourdi) Ne me dis pas que c'est seulement pour ça que... que tu m'as joué cette comédie ? que tu voulais seulement que j'avoue ce crime... que tu m'as noyée de mots uniquement pour me piéger... Mais tu es un monstre... un traître,... une bête immonde ! Moi, je t'ai fait confiance... J'ai joué ton jeu ! Je t'ai même avoué mon amour ! Et puis, toi aussi, tu m'as fait comprendre que je te plaisais... Mais tout était faux ! J'y ai cru, moi, à ton amour... J'ai même cru que tu n'irais pas jusqu'au bout de ton boulot de flic, ton boulot de sale flic que tu es, venu exprès de France pour me retrouver... pour m'arrêter,... pour être fier ! Mais de quoi peut-on être fier quand on agit de la sorte ? J'ai cru en toi, moi... j'ai cru en tes paroles, j'ai cru de nouveau en la vie... et tout ça, seulement pour que j'avoue ! Pauvre sotte que j'ai été... comment ai-je pu être aussi aveugle, aussi stupide ? Allez, vas-y maintenant... jubile, rigole, bombe le torse ! ...Arrête-moi... Mets-moi les menottes... Et à ce vainqueur d'opérette, je lui dis : «Oui, je l'ai tué... Oui, j'ai tué mon mari, parce que je n'en pouvais plus de vivre un calvaire avec lui... Mais, il s'en fiche, le Monsieur Vainqueur ! Deux ans de mariage... Deux ans de souffrances et de coups... de plus en plus violents, tous les soirs, toutes les nuits... Alors, oui, je l'ai tué, sauvagement

moi aussi... à chaque coup que je lui donnais à mon tour je me condamnais sans doute mais j'étais de plus en plus libre... Est-ce que Monsieur peut comprendre ça ? Non, Monsieur ne peut pas... Monsieur est un homme de devoir... Monsieur a un boulot à faire ! ...Est-ce que Monsieur peut seulement deviner le quart de ce que j'ai enduré ? Aurait-il été capable lui-même de subir tout cela ? Mais là n'est pas la question... (ironique) Monsieur a encore besoin de réfléchir... Monsieur n'a pas encore choisi son camp ! et bien, oui... je suis coupable,... coupable de m'être libérée de cette violence, de cette haine dévastatrice et j'ai fui, oui,... j'ai fui... le plus loin possible... loin du monde, loin des gens, loin des autres, loin du regard des autres... alors, j'ai posé mon sac, là, au Québec,... dans cette forêt, j'étais sûre qu'on ne me retrouverait jamais... Je n'ai pas fui par lâcheté... non, mais par envie de vivre, tout en sachant que sous prétexte de liberté, je me condamnais à l'exil, à la solitude, à l'oubli ! Alors, j'ai seulement regroupé mes dernières forces et je me suis terrée au fond de ce bois. Et depuis dix ans, je n'attends rien, ni de moi, ni de personne... Dix ans que je revis cela tous les jours, toutes les nuits, sans arrêt... dix ans que je paie seule, dans mon coin... Dix ans que je me suis condamnée aux souvenirs cruels à perpétuité ! ... (autre ton) Et Monsieur arrive... Monsieur voudrait que justice soit rendue ! Mais quelle justice ? quel crime ? ...quel coupable ? ... lui ? Moi ? ...Moi, je suis morte déjà depuis dix ans. (moins violent)

Seulement, tu es aussi arrivé, avec tes mots, avec tes sourires, avec tes regards. J'ai rapidement compris pourquoi tu étais venu, mais aussi que tu étais mon seul et dernier espoir. Alors, j'ai voulu croire et j'ai commencé à espérer, même en si peu de temps... à me dire que tout n'était peut-être pas fini... que je pourrais te plaire, que je valais encore peut-être quelque chose... que peut-être je t'attirerais et ma vie a de nouveau chaviré quand j'ai cru que je te plaisais... que tu pouvais peut-être m'aimer. J'y ai cru, moi, et j'y crois

encore (amer) Et tout ça seulement pour me soutirer des aveux ! ... Et bien, tu les as... je suis une meurtrière et je t'aime ! Tiens, voilà mes poignets.

H Tu oublies une chose importante : je suis revenu ! J'aurais pu continuer,... j'aurais pu appeler, prévenir, mais je ne l'ai pas fait.

F Oh non, tu avais trop peur de mourir de froid !

H Ne me juge pas si durement. C'est vrai que ma conscience me tourmente. C'est vrai que je ne sais pas quoi faire, mais... si tu te trompais... et si c'était vraiment pour toi que j'étais revenu !

F Tu me dégoûtes !

H Tu as raison, je me dégoûte moi-même. Mais si je veux vraiment te dire la vérité, si je veux vraiment te dire ce que je ressens pour toi, alors, il faut que je puisse être en paix avec ma conscience. Il le faut, je ne peux pas faire autrement.

F Alors, fais ton boulot ! ... et ne joue pas à ce jeu stupide ?

H Tu as raison, alors je vais le finir, j'aurai fait mon travail... je vais abattre ma dernière carte, tant pis ! (il prend son portable et tourne le dos à la femme)
Allô...allô... François... L'Original est captif. Dis aux Canadiens de venir le chercher.

(il raccroche, parlant pour lui-même)

(pendant ce temps, la femme prend sa carabine et va dans sa chambre. Elle laisse la porte ouverte)

Voilà, c'est fait... Maintenant, ma conscience est libre... et l'affaire est close...

Faut-il que je t'aime quand même pour en arriver là ! ... Parce que, depuis ce matin, mon téléphone n'a plus de batterie... alors le message... !

Princesse, (se retournant) je t'aime !

coup de feu

fin